

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 8

Artikel: Notre petit concours
Autor: Bongard, Marie / Barras, Jean / Desplands, Alfred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232903>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Notre petit concours

L'infirmière. — Vo porè bin, chin vo fère dou touâ no baye duvè botoyè dè vouthron chan.

Kolin. — Na, na, n'in bayèri yina, pèrmo ke chu vèvo è vé d'aboa mè rèmaryâ ?

L'infirmière. — Vous pouvez bien, sans vous faire du tort, nous donner deux bouteilles de votre sang.

Nicolas. — Non, non je n'en donnerai qu'une, car je suis veuf et je vais d'abord me remarier.

Patois d'Ependes. Marie Bongard.

Recevra notre prime de 5 fr.

L'infirmière. — Vo jithè bin onithou, moncheu, dè bayi vouthron chan grôti po lè pourè dzan !

Lou pahian. — Tiè volin vo, madama, vo mi ithre on pélican généreu tiè on bagrou dè vampire !

L'infirmière. — Vous êtes bien honnête, monsieur, de donner votre sang gratis pour les pauvres gens !

Le patient. — Que voulez-vous, madame, il vaut mieux être « pélican généreux » que « diable de vampire ».

Patois d'Onnens (Fr) Jean Barras.

N.B. Le pélican donne son sang à ses petits. Le vampire tue les animaux en leur suçant le sang (voilà le sens propre).

Au sens figuré, le pélican est celui qui se dévoue pour son prochain, tandis que le vampire est un profiteur et un parasite comme il en existe malheureusement trop un peu partout.



L'homme. — Etiutadé, Madamuzala, che badé mon chan, dé po lo badi à quoquon dé choirté, coumun mè.

La garde-malada. — Vo pau ithré trancheilo, dé po on bourriquo !

L'homme. — Ecoutez, mademoiselle, si je donne mon sang, c'est pour le transmettre à quelqu'un de sorte, comme moi.

La garde-malade. — Vous pouvez être tranquille, c'est pour un bourrique !

Patois de Château-d'Oex.

Alfred Desplands.

Lo donñio dè chang. — Io chic chauffeur dè camion à ïo bivo do litrè dè rozo pèr zor, foudri pas donna stic chang à la policè, mèn-livèrène lo pèrmi dè conduigrè.

L'infirmièr. — Vo fa pa pochonière, stic chang va jousto bien lè dèstina por oug abstinène ki li manké dè globulè rozo.

Le donneur de sang. — Je suis chauffeur de camion et je bois mes deux litres de rouge par jour, il ne faudrait pas donner ce sang à la police, il m'enlèverait le permis de conduire.

L'infirmière. — Pas vous faire de souci, ce sang va justement bien ; il est destiné à un abstinent qui manque de globules rouges.

Patois de Vissoie.

Ed. Florey.



Né rein pouâre dè voutra fioule, madamuzale ! Su accouetemâ di gran tein î « Rodze d'Antagnes ».

Je n'ai pas peur de votre fioule, mademoiselle, je suis habitué depuis longtemps au « Rouge d'Antagnes ».

Jeanne Tavernier, Panex.

Irma. — Pa mè que pacheince. L'é l'avan dérare transfusion. Vo vèra que cein va faré deu bin.

Henri. — Me seimblé que cein me fare onco mè de bin, quaque bon cou de rodzo.

Irma. — Plus que patience. C'est l'avant-dernière transfusion. Vous verrez que cela vous fera du bien.

Henri. — Il me semble que quelques bons coups de rouge m'en feraient davantage.

Patois de Troistorrents.

Isaac Rouiller.

La chère d'hepetau, que devese avoué lou malâdou sin guegni la topette ne vâi pa que elliaque sè rimpllia tant qu'aô coutzet.

Adan lou malâdou l'a iu l'affère et fâ dinche à la dama : « Eh bin, ye vaïo tiè inque on sâ bin mî rimpllia le botollie que lé trei déci dè bllian à la pèta !

L'infirmière, qui cause avec son malade, sans surveiller son flacon, ne voit pas que celui-ci se remplit tout à fait.

Mais le patient a vu la chose et dit : « Eh bien, je vois qu'ici on remplit mieux les bouteilles que les trois décis de blanc à la pinte.

Patois du Jorat.

O. Pasche.

Le lecteur ou la lectrice qui nous enverra, sur carte postale, la meilleure légende en patois (avec traduction française), recevra une prime de 5 fr. (4 à 5 lignes au plus et dire de quel patois il s'agit).

Humour

Il y a biche et biche

Il y a foule à Sauvabelin à la bonne saison pour voir le parc aux biches.

Une dame, désignant une de celles-ci, dit à son mari :

— Regarde, là-bas, cette petite brune avec sa jolie barbiche...

Son compagnon, qui lorgnait plutôt les promeneuses, répond :

— Ce n'est pas une barbiche, c'est son foulard !...

Lé a todô lon bin dé dzin po vère lo parc é biches à Sauvabelin.

Lè oyu on iodzo ona femala dre à chon n'homo in mohrin (montrant) ona galéja :

— Vète-vê lé ha petita bronna avé cha barbiche...

Chon compagnon ke vétiévé mé lè promeneujè lé rèpond :

— Lè pô ona barbiche, lè chon foulard !...

(Patois de la Glâne.)